solastalgia

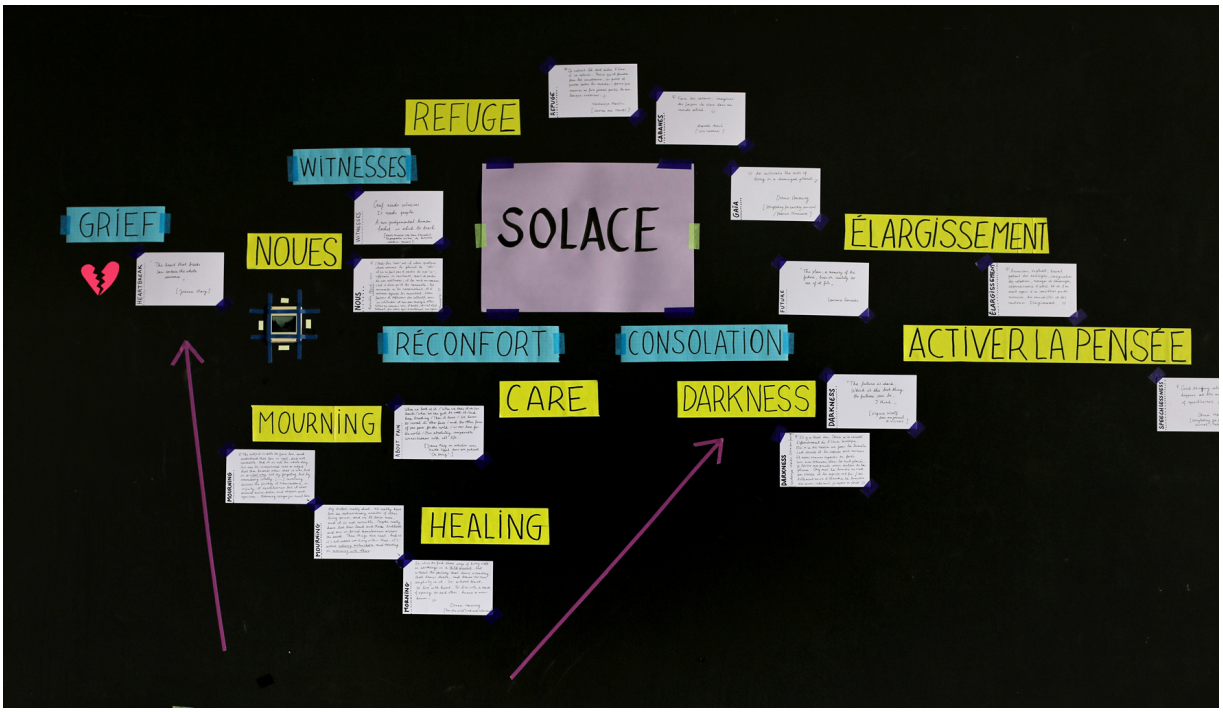


Image d'un mind map géant réalisé à la Fabrique de Théâtre, dans le cadre d'une première résidence de recherche.

Lorette Moreau

L'Amicale coop //

Wander Structure asbl

Dossier de présentation

le projet

LE POINT DE DEPART

Solastalgia : néologisme inventé en 2003 par le philosophe australien Glenn Albrecht pour décrire une forme de détresse psychique ou existentielle causée par la dégradation d'un environnement familier. « The homesickness you have while you are still at home ». Voir aussi : éco-anxiété.

J'ai grandi avec une mère écologiste engagée, dans une maison où les mots « crise climatique », « empreinte carbone » et « extinction des espèces » étaient prononcés plus souvent que « avoir de bonnes notes », « finir son assiette » ou « planifier les vacances »,...

La solastalgie est un état familier. La crise climatique me met dans un état de sidération. Envahie d'une tristesse profonde et paralysante. Seule et impuissante.
L'effondrement est en cours, *autour de* – mais aussi *dans* mon corps.

Solastalgia est la mise en œuvre d'un rituel collectif de réconfort : un moment de consolation où puiser des forces pour (re)trouver le chemin de l'action.

SPECULATIONS FORMELLES

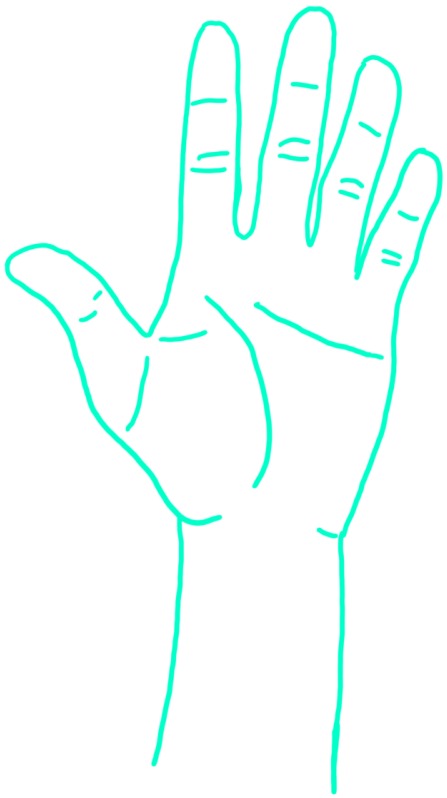
Solastalgia se présente comme une immersion, un parcours performatif. Un projet co-construit avec les différentes sensibilités en présence, sur base d'un dispositif dramaturgique solide, mais perméable.

Je me dirige vers l'écriture d'un dispositif du type « parcours à poste » : un peu comme les parcours d'Agility ou le « tour du monde » à la gym en primaire. Vous vous souvenez, cet exercice où on devait – en équipe – grimper à une corde, puis longer les murs sur des espaliers, puis marcher en équilibre sur une poutre, puis sauter sur le cheval d'arsaut, et finir par une roulade sur le matelas géant ? Oui, voilà, quelque chose comme ça. Mais sans la dimension sportive.

Une expérience déambulatoire, donc, pas conçue pour la salle de spectacle, mais plutôt pour les espaces autour : le foyer, les couloirs, les ateliers de construction/costumes, le bookshop, le grenier, la cuisine, la terrasse, le trottoir, le parc d'à côté...

Il y aura vraisemblablement des « postes » où la participation du public sera sollicitée, d'autres qui ressembleront davantage à des installations plastiques auto-activées, d'autres où tourneront en boucle des petites formes (pour peu de spectateurices à la fois).

J'imagine l'expérience se déployer l'après-midi, sur un temps long, de 3 à 4h (avec de nombreuses pauses et respirations, voire des siestes).



Un processus de création participatif et étendu dans le temps

La production du projet Solastalgia va vraisemblablement se construire sur un temps long, avec un processus de type *work in progress*.

Différentes sessions de travail ou « modules » faisant intervenir un·e ou plusieurs collaborateurices artistiques et un groupe de participant·e·s locaux•ales seront organisées à intervalles réguliers (à raison de 3 à 4 par saison théâtrale).

L'idée est que l'écriture de Solastalgia se construise par accumulation de couches successives, chacune d'elle ayant une couleur particulière, conditionnée par les participant·e·s qui l'auront nourrie. Un peu comme de la peinture au glacis.

Cette saison (2021-2022), 2 modules sont prévus : le premier en décembre à la Chartreuse (Villeneuve-Lez-Avignon) et le second à De Grote Post (Ostende, côte belge) en mai 2022.

Il s'agira, à chaque fois que les conditions d'accueil le permettent, de réunir un groupe de participant·e·s locaux·ales qui seront invité·e·s à participer à un workshop d'une ou deux journées au milieu de la résidence. Le profil des participant·e·s recherché·e·s : des personnes éco-anxieuses, soucieuses de l'environnement qui désirent trouver un espace où déplier leurs émotions liées à la crise climatique.

Un protocole d'appel à participation sera mis au point en bonne intelligence avec le service de médiation/ RP du lieu de résidence. La question de l'invitation est centrale et fera l'objet d'un travail rigoureux, tant sur la façon d'aller à la rencontre de ces participant·e·s, que sur la manière de les accueillir dans le projet.
A la fin de chaque module, une performance publique sera organisée, sur la durée d'un après-midi (le week-end idéalement).
Il sera proposé aux participant·e·s du workshop d'y occuper une place particulière, d'y agir en tant que complices, si elles/ils le désirent.

Calendrier (en cours)

- ✓ Sept. 2020 : Résidence de recherche (2 sem) à la Fabrique de Théâtre (Mons)
- ✓ Mai 2021 : Résidence de dramaturgie (1 sem) au Corridor (Liège)
- ❑ Déc. 2021 : Résidence pluridisciplinaire (3 sem) à la Chartreuse (Villeneuve-lez-Avignon) avec Amel Benaissa.
- ❑ Mai 2022 : Résidence de création (2 sem) à De Grote Post (Ostende). Premier module de travail participatif, bilingue (FR/NL) avec un groupe de participant·e·s ostendais·e·s.
- ❑ Saison 2023-2024 : 2 résidences de création (2 x 2 sem) à La Balsamine (Bruxelles). Modules comprenant chacun un workshop avec des participant·e·s bruxellois·e·s + une performance publique.

Parcours artistique

Je suis porteuse de projet au sein de l'Amicale et de la Wander Structure. J'ai grandi dans les années nonante à Bruxelles et je connaîs les prénoms de tous les enfants du roi Philippe. Travailleuse culturelle multi-casquettes, je suis porteuse de projets artistiques, mais aussi renvoyeuse de balles sur des projets portés par d'autres artistes (Antoine Defoort et Julien Fournet, ainsi que Anne Thuot entre autres), j'ai fait de la production (avec Vincent Glowinski aka Bonom et dans différents festivals dont le Kunstenfestivaldesarts), j'enseigne à ARTS² et je m'essaye à la facilitation en intelligence collective. Je raffole de tout ce qui concerne le MÉTA, la MÉTHODO et les MODALITÉS.

Mon premier spectacle, « Cataclop enzovoorts », a été créé au Théâtre de la Balsamine en 2016 après un long temps d'expérimentation, notamment dans le cadre des Laboréales. Au départ d'une étude sur les publics des arts de la scène à Bruxelles, nous avons conçu une expérience théâtrale très « méta » où nous nous penchions sur la question des attentes des spectateurices quand elles et ils se rendent au théâtre.

Au printemps 2019, j'ai créé le spectacle ({:}) qui a remporté le prix coup de cœur du Jury Jeunes au Festival Emulation (Théâtre de Liège). Cette exploration de la vulve comme un paysage méconnu a été présentée à nouveau au Théâtre de la Balsamine en mars 2020, dans le cadre du Festival XX Time.

Ma création suivante « On va bâtir une île et élever des palmiers » co-écrite avec Axel Cornil — sera créée en septembre 2021 au Théâtre de la Vie à Bruxelles. Il s'agit cette fois d'une fiction autour des modalités de la vie collective dans le contexte de l'effondrement des écosystèmes.

Au sein de l'Amicale, j'ai collaboré au projet « Amis, il faut faire une pause » (Julien Fournet, 2021) et à la création « Feu de tout bois » (Antoine Defoort, 2021). J'ai également co-élaboré plusieurs événements portés par la coopérative : le workshop transfrontalier "Travail & Poezie", la soirée "Hic & Nunc" à l'Atelier 210 et le parcours "Plaine de jeux" à la Maison Folie Wazemmes.

Je suis par ailleurs lauréate du Prix Jo Dekmine 2020-2021, attribué par le Théâtre des Doms (Avignon).

Générique

Collaboratrice végétale : Greta (fougère)
Collaboratrice à la création musicale : Amel Benaissa (musicienne)
Correspondante dramaturgique : Anne-Laure Iger (doctorante architecte)
Un projet porté par L'amicale coop, **en partenariat avec** la Wander Structure ASBL
Soutien et accueil en résidence : CC De Grote Post (Ostende), Le Corridor (Liège), le Service Provincial des Arts de la Scène asbl / La Fabrique de Théâtre (Frameries), Le comité mixte France/ FWB - La chartreuse (Villeneuve-Lez-Avignon)
Coproduction : la Balsamine (Bruxelles)
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service du Théâtre (bourse de recherche)